

Un Cercle d'étude du patois !

A ma connaissance, la première tentative de la création d'un tel Cercle remonte à 1974. Lors de l'Assemblée générale de la SJE, tenue à Saignelégier le 8 juin de cette même année, Monsieur Victor Erard lançait un appel pathétique :

« La saveur du patois de l'Ajoie, des Franches-Montagnes, de la Vallée de Delémont et du Clos-du-Doubs est encore accessible à plusieurs d'entre nous. Le réveil qui se manifeste, grâce aux écrits des patoisants, dans le domaine du théâtre en particulier, ne cesse de nous réjouir. Il y a dans le patois quelque chose d'originel, une intimité avec la vie, proche de la poésie. Il nous rapproche du Roman de Renard, d'un temps aboli, du Moyen-Age « énorme et délicat », comme a si bien dit Verlaine.

Il faut stimuler la pratique du patois. C'est pourquoi l'Emulation se propose de créer un Cercle des patoisants.

Des contacts ont été pris avec Djôsèt Barotchèt, qui préside l'Amicale des patoisants jurassiens. Nous comptons que le Cercle des patoisants verra bientôt le jour, ajoutant une corde de plus à l'activité patriotique de l'Emulation. »

Lors du colloque franco-suisse (Langues régionales et français régional en Franche-Comté Nord et Jura suisse) tenu à Belfort les 31 mai et 1^{er} juin 1996, Monsieur Claude Juillerat, Président de la SJE reprenait :

« Il y a plus de vingt ans que cet appel a été lancé. Depuis, l'Emulation a créé un Cercle archéologique et s'apprête à tenir sur les fonds baptismaux un nouveau Cercle d'études mathématiques (celui-ci a été créé le 15 novembre 1997). Entre temps, profitant de sa retraite, M. Victor Erard s'est lancé assidûment dans l'étude du grec ancien. Le Cercle des patoisants est-il un projet ... sans avenir ? »

Si hélas, je n'eus pas connaissance de l'appel de Monsieur Erard, je ne restai pas insensible aux paroles de Monsieur Juillerat. Des contacts furent immédiatement pris avec le Comité directeur de la SJE, et le feu vert me fut donné pour tenter de mettre sur pied un Cercle d'étude du patois.

Apparition d'une langue, vraie langue, déclin d'une langue.

Une langue nouvelle peut apparaître par scission au sein d'une langue donnée. C'est ainsi que chez nous, le patois est apparu à la fin de l'Empire romain, lorsqu'une longue chaîne d'hommes, dont chacun avait le sentiment de parler le latin, était en train de donner naissance à toute la gamme des langues romanes. Sans heurt, tout naturellement, le patois naquit du latin populaire. La vraie langue d'un peuple est la langue parlée par le peuple. Le patois fut la vraie langue du peuple jurassien pendant plus de mille ans, soit depuis la chute de l'Empire romain jusque vers le milieu du siècle passé.

Il existe plusieurs causes de l'affaiblissement ou de l'extinction d'une langue. Parmi ces causes on peut trouver une intervention d'un Etat, ou une intervention obstinée et violente d'un mouvement, d'une organisation hostile à la langue, pour en imposer une autre ! Comme tous les patois de Suisse romande, le patois jurassien en a fait la douloureuse expérience depuis le milieu du siècle passé.

Sauvetage d'une langue.

Mais si le patois jurassien est sorti affaibli de cette épreuve, il n'est heureusement pas mort puisqu'on l'entend encore chanter ici ou là (on dit d'une langue qu'elle est morte, si elle n'est plus parlée ; ainsi dit-on du latin que c'est une langue morte).

Chacun de nous a le devoir de faire tout son possible pour maintenir le patois vivant. La création d'un Cercle d'étude du patois est une des mesures à prendre pour atteindre ce but. C'est ce

qu'ont compris les participants aux deux premières séances de ce Cercle. Ils n'ont pas attendu la création officielle de cet organisme pour se mettre immédiatement au travail. Ils s'efforceront de dresser la liste de tous les documents patois (livres, textes, articles de presse, chants, émissions radiophoniques, cassettes, etc.) qui ont paru ou qui paraîtront. Ils se sont engagés à recueillir de toute urgence tous les témoignages des patoisants encore vivants, à les mettre par écrit. Trois jeunes linguistes jurassiennes étudient les caractéristiques de la langue de nos ancêtres. Elles nous aident à saisir l'évolution étymologique des mots patois, à en normaliser l'écriture.

Notre espoir est de *stimuler la pratique du patois* (voir le texte de M. Erard), de faire comprendre aux Jurassiens l'importance qu'a jouée et que joue encore le patois dans notre vie, dans notre histoire, dans notre culture, et qui sait ... , de les convaincre de s'investir personnellement pour le maintien de cette langue encore vivante, avant qu'il ne soit trop tard !

Et si par malheur, le patois devenait un jour une langue morte, nous espérons que les documents fixés par écrit sauveraient de l'oubli définitif la force d'expression du patois, ce « *quelque chose d'originel, cette intimité avec la vie, proche de la poésie* » dont parlait M. Erard.

Si vous êtes intéressés, sachez que la prochaine réunion aura lieu le **samedi matin 27 juin 1998, à dix heures, au Buffet de la Gare de Delémont.** (Chaque participant s'exprimera dans la langue de son choix. On demandera à ceux qui s'exprimeront en patois d'avoir l'obligeance de traduire ensuite en français ce qu'ils auront dit en patois.)

Le 23 mai 1998.

Jean-Marie Moine